

Rituel de purification

Limpiesa para la Sanación

Encre sur toile

116 x 80 cm

2014

Galerie Laboratoire Bordeaux.

La limpiesa est un rituel de purification des énergies négatives et des mauvais esprits. Il se pratique avant la cérémonie chamanique avec des branches de Canelo. Ce rituel est toujours pratiqué au Chili aussi bien chez les Mapuches qu'auprès de la population chilienne qui s'adonnent toujours aux cultes ancestraux de la terre mère (Pachamama).

Corsaire

Corsario

Encre sur toile

72 x 102 cm

2014

Galerie Laboratoire Bordeaux.

Des corsaires se sont établis dans les îles du sud Chilien. Ils entretenaient de bonnes relations avec le peuple Mapuche et fondèrent une nouvelle colonie métissée. Au début du XX^e siècle, des émigrants allemands et suisses rejoignent ce groupe, constituant une nouvelle culture. Les paysages de Chiloé sont une myriade de petites îles, aux accents bucoliques et marins, perdues dans la brume, donnant une vision romantique et magique d'un métissage réussi entre un peuple de souche nordique européenne et un peuple indien.

Le Camahueto, (le taureau unicorne)

El Camahueto

Encre sur toile

116 x 80 cm

2014

Galerie Laboratoire Bordeaux.

Le Camahueto est un animal mythologique. Bovidé magique de couleur vert argenté, pourvu d'une seule corne avec laquelle il jaillira du sous-sol. Cette corne lui sert à labourer la terre avec furie, dessinant ainsi, le cours des rivières et la topologie déchiquetée des côtes du Sud. La légende raconte que la première Machi, lui coupa la corne après l'avoir attaché avec une corde d'algues tressées. Depuis, cette corne est transmise aux plus grandes guérisseuses.

Char aux algues

Caro de algas

Encre sur papier

42 x 27 cm

2014

Galerie Laboratoire Bordeaux

Des algues tressées, de couleur marron, vendues séchées dans les marchés, dans des sacs de jute, et transportées dans un énorme char en bois, ancien et bruyant, tiré par des bœufs, on appelle ce char « cochayuyo ». Les algues sont un aliment traditionnel du chili et qui se mangent sèches ou dans des soupes.

Patagonia

Peintures, encres et dessins de Laurent Chiffoleau

Exposition présentée du 15 novembre 2014 au 1^{er} février 2015

Impressions latines

Le voyage d'un artiste, du sud de l'Argentine et du Chili, aux confins de la Patagonie. Engendré à l'atelier, comme un voyage homérique, ce parcours est constellé de rencontres, parfois étranges.

L'artiste fait la route pour se perdre dans des paysages, des villes et des villages où les images défilent comme les scènes d'un « road movie ». Il nous offre des murs de croquis, réalisés tout au long de son périple : ils sont la vie, inscrite dans la chair du papier.

Il utilise, avec une grande maîtrise, l'encre de Chine, en masses noires compactes ou fragmentées, brossées énergiquement par une spatule, pour élaborer des silhouettes. Elles ont l'apparence de l'ombre mais leur expressivité les rend identifiables.

Ici un danseur gaucho, un corral, un taureau lâché, là, un indien près d'un arbre sacré, un char aux algues, un oiseau, un pêcheur mapuche une scène de bar, une prostituée etc... En quelques tâches judicieusement posées, l'artiste traduit le rythme de l'action, la tension du mouvement ; elles sont comme un résumé bref et jouent avec les zones blanches du papier rendant les absences significatives. D'autres artistes avant lui, choisirent de dessiner des formes par le vide, permettant leur respiration, ainsi, en 1959, Pablo Picasso utilisa cette technique dans ses Tauromachies. À cette même époque, des artistes magnifient également le noir dans leurs abstractions, Willem de Kooning, Hans Hartung, Franz Kline et Pierre Soulages ; leur peinture est à la limite du geste et de la calligraphie, c'est l'art de l'encre, du glissement, de l'évocation, l'art du vide et du trait, l'expression du souffle vital.

D'une résidence artistique à une autre, à Buenos Aires, en pays Mapuche, aux portes de la Patagonie, à Valparaiso, sur l'île de Chiloé, à Santiago du Chili, l'artiste raconte : des choses vues, croquées sur le vif et transplantées, se profilent en un récit éclaté, elliptique, en une marqueterie romanesque: le vivant, le vivace, rien de la déposition émiétée et froide de la vie, c'est un « présent qui rayonne » selon Gilbert Lascault.

Les « murs » de Lorenzo s'inscrivent comme l'inarticulé des rapports humains. Des figures sans leur environnement propre, sans ancrage terrestre, flottant en apesanteur en apparence dissidence sociale, comme si le monde s'était retiré d'elles. Et pourtant, ces silhouettes entraperçues, anonymes, respirent les faits et les gestes du quotidien : une humanité en mouvement. Dans ces instants fugaces arrêtés se concentrent l'ici, l'immédiat, les travaux et les jours, la solitude, l'attente, l'accueil, le partage, les souvenirs et les espérances. Accrochées sans cadre aux murs, dans un (dés)ordre qui ne tient pas compte des rapports d'échelle, subtiles spéculations spatiales, ces figures, laissées en état de vacance relationnelle, sont des promesses d'histoires.

Les silhouettes agissent comme des sculptures, nous pouvons les toucher, les sentir, les ressentir. Une impression de durée émane de leur fragilité et de leur fugacité, captations d'instant sur le papier de figures happées dans le cerne du temps.

L'artiste avive l'invention, crée dans l'instantané, avec parfois des surprises : hommage à ce qui naît et peut s'effacer, au vivant et au périssable. Modestement, avec une délicate insistance, en hôtes engageants malgré la pauvreté chromatique du fond, ces figures ralentissent le regard du visiteur, le captent par le souffle de leur apparition, le retiennent. Elles se laissent deviner avec leur ombre complice dans la chair du papier, à fleur de papier, en lisière du réel. Ce rêve de l'Amérique latine et de ses routes mythiques, elles-mêmes frontières, lignes, traversant des paysages désertiques et quelques villes fantômes nourrit également les toiles et fresques de l'artiste, sa peinture est un acte de mobilité, une écriture qui se situe dans l'espace. Il y a du souffle, de la morsure, du feu, de l'eau, des sensations ressenties sur les volcans, des terres arides du désert, des érosions. Des incendies de couleurs Warholiennes transfigurent des lieux du voyage en visions poétiques et fantastiques.

Musée d'Aquitaine

20, cours Pasteur - 33 000 Bordeaux

Tél : 05 56 01 51 00

musee-aquitaine-bordeaux.fr



bordeaux.fr

Il faut cristalliser l’instant et mémoriser des lumières, des sensations, l’image plonge dans la matière et subit le déroulement du temps, du devenir.

Les paysages et les hommes d’ailleurs se réveillent sous de nouvelles apparences et se confrontent à des yeux étrangers. Il y a chez l’artiste une mémoire des lieux, il a vécu en Argentine, ainsi qu’un désir de découvertes et de rencontres. Les deux se fondent, s’étendent et dilatent les possibilités du réel. Le monde de l’inconnu se nourrit d’un imaginaire peuplé de créatures étranges comme l’homme oiseau, perpétuant traditions et légendes du peuple Mapuche. Avec lui, son voyage devient un voyage intérieur.

Les narrations de Lorenzo esquissées dans ses carnets sont pour lui une manière de vivre son voyage : traces d’instants fugitifs, relevés rapides, images légères pour capter des instants précieux, saisir les ambiances de rue, les personnages pittoresques qu’il rencontre, les paysages qu’il traverse. Ses dessins à l’encre sont une calligraphie nerveuse : il analyse les physiologies ou les caractères d’un coup de spatule dans l’encre, vif et sûr, il ne garde de la réalité que l’essentiel, plutôt la sensation que les apparences, plutôt l’impression que les détails, conservant l’esprit et la légèreté de facture de l’esquisse, ce goût de l’inachevé qu’aima tant Francisco Goya dans la série des « Caprices ». Le mot esquisse vient de l’italien schizzare (jaillir, éclabousser), qui évoque la spontanéité, la rapidité et la volonté de ne pas donner au travail une forme achevée et présentable. Au Salon de 1765, Diderot déclarait : « Les esquisses ont un feu que le tableau n’a pas ».

La pratique du carnet de croquis chez Eugène Delacroix était une sorte de contrepoids à ses appétits de démesure et de déchaînement, peut-être en est-il de même pour l’artiste ?

Chez Lorenzo, le papier est sans doute un des éléments privilégiés d’une production qui cherche la confrontation avec la matière. C’est un élément agissant qui réagit au geste pictural et se métamorphose sous les yeux de l’artiste. Il s’offre en tant que support accueillant du trait manuel, et cette matière qui se colore est le territoire sur lequel s’effectue un nouveau voyage.

Ici on ne voit plus la main de l’artiste mais son regard, sa manière de sentir le monde et de lui donner un sens.

Christine Bourel

Notices d’œuvres

Peintures rituelles du peuple Selkam ou Ona
Pinturas ritual del pueblo Selkam ou Ona
116 x 81cm
Encre et résine sur toile
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux
Planche originale du Muséum d’Histoire Naturelle de New York.

Peinture rituelle des Onas ou Selknam. Après s’être couvert le corps de peinture, ce peuple pratiquait des rites, nu dans la neige. A force de métissage et d’acculturation, ils finirent par disparaître à la fin du XIX^e siècle. A mon arrivée à Carmen en Patagonie, Argentine, je retrouve sur les visages des habitants, la vision spectrale de ce peuple Onas. 8000 km plus loin, au Chili, je revois ces images fantomatiques, les guerriers Selkam transformés en souvenirs touristiques tout au long des côtes du pacifique d’Amérique du Sud.

La perle du sud
La perla del Sur
Mural, acrylique sur toile
200 x 326 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

Buenos Aires, l’autre ville lumière de l’Amérique du sud, ville de ma jeunesse, où je me suis construit : mes goûts, mes passions, dont celle de la movida Espagnole chère à Almodovar, et celle du chic parisien. Depuis, la ville a grandi, « Bons airs », devient l’icône du continent sud-américain.

Identités suggérées (série de 9 tableaux)
Encre sur toile
102 x 50 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

Ces portraits sont anonymes. Ils appartiennent à des rencontres Patagoniennes ou bordelaises. Combien de personnes croisons-nous au cours de notre existence? Un instant d’attention sur un visage, une silhouette, puis l’effacement.

La Niña, la Pinta y la Santa María
Encre sur toile
72 x 102 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

Carmen de Patagones et Viedma, furent d’anciens comptoirs et fortins du sud du Rio de la Plata pendant la colonisation espagnole. Aujourd’hui, ces ports ont perdu de leur activité commerciale comme le port de Bordeaux. Il ne reste de cette période que la ville coloniale et des épaves de bateaux échoués. Ce port accueillit en son temps Antoine de Tounens, bref Roi d’Araucanie qui fédéra Mapuches et autres peuples.

Patalapin
El patagon
Techniques mixtes sur toile
120 x 80 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

Au-delà des zones de végétation bordant les rivières des Andes, dans le désert parsemé de trous et de petits monticules de terre, se trouve la fameuse « Bizcacha », le lièvre de Patagonie des légendes Gauchos. *El Patagon* ou *El Orejon* est un être mythologique qui dérobe les aliments dans les campements de gauchos. C’est un piège où tombent les chevaux et les vaches, se cassant les pattes dans les terriers.

Gaicho
Encre sur toile
116 x 88 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

Le gaucho est le cowboy d’Amérique du sud. Sous la présence de la couronne espagnole, une loi gratifie les mariages mixtes. Pendant la décolonisation et la pacification de l’Araucanie de 1860 à 1890, dans les campagnes du désert argentin, les oreilles des peuples indigènes mâles étaient coupées, puis récompensées par l’état ou par les grands propriétaires terriens des Estancias. Dès lors, naquit l’image de l’homme fort et viril dans la pampa de l’Argentine, attaché à son cheval et à la vie des grands espaces, le gaucho porte un pantalon de la cavalerie turque, une chemise et un foulard autour du cou. Sur la tête un béret basque (surtout au nord du pays), à ses pieds, des espadrilles dans les zones sèches, ou des bottes en daim au nord.

Femme oiseau
Mujer pájaro
Encre sur toile
116 x 80 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

La femme oiseau, du peuple mapuche ou son double masculin, l’homme oiseau, est une croyance partagée avec les habitants de l’île de Pâques. En Argentine, la femme oiseau est dite « femme légère ». A l’époque coloniale dans le nord de la Patagonie argentine, aux pieds des Andes, les archéologues ont découvert des pictogrammes et des céramiques représentant cette divinité aujourd’hui disparue sous sa forme féminine.

Tremblement de terre et raz-de-marée
Terremoto y maremoto
Encre sur toile
72 x 102 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

Terres vertes et fertiles, rivières et lagunes, une géographie entre Pacifique et le sud de la cordillère des Andes, malmenée par les tremblements de terre et les éruptions volcaniques, qui dessine la Patagonie chilienne, terre originale du peuple Mapuche, peuple guerrier et cultivateur. Ils seront les seuls à résister à la colonisation espagnole et continuent toujours cette lutte de nos jours.

Habitat Mapuche
Ruka Mapuche
Encre sur toile
72 x 102 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

La Ruka est l’habitat traditionnel du Peuple Mapuche. La Ruka est un lieu chamanique de cérémonies où des rites ancestraux sont pratiqués. Aujourd’hui, elles côtoient les maisons modernes.

Sous-bois des Andes
Bosque de los Andes
Acrylique sur toile
72 X 102 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

Clairières et bosquets sont également des lieux de cérémonies Mapuche. On y trouve l’arbre sacré appelé Canelo, ou arbre à graines, poivrier de Chiloé. Il possède des vertus médicinales, spirituelles et nourricières. Chez les Celtes le chêne et le gui étaient sacrés, le Canelo a les mêmes fonctions en Patagonie, d’ailleurs, les objets de culte Mapuche sont réalisés dans son bois.

Le palin
El palín
Encre sur toile
72 x 102 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

Le Palin est un jeu cérémoniel mapuche. Sorte de jeu de hoquet, joué à l’abri des regards dans le cadre de cérémonie rituelle. A la fin de ce jeu violent et guerrier les athlètes vont reprendre leurs esprits en se baignant dans une rivière glacée.

La Machi, « guérisseuse »
La Machi
Encre sur toile
92 x 73 cm
2014
Galerie Laboratoire Bordeaux.

Dans la culture mapuche, le rêve est un instrument de communication avec les divinités, les êtres et les anciens. Une coutume Mapuche veut que « ta destinée se noue dans un rêve à l’âge de l’adolescence ». Le rêve est raconté aux anciens lors d’une cérémonie intime, puis il est interprété par un sage.